

PREDICATION

Le contexte électoral dans lequel nous plongeons davantage de jour en jour nous interroge sur la société que nous souhaitons construire. Notre foi chrétienne nous invite à tisser des liens entre la réalité de nos sociétés et la foi qui nous anime. La parabole dite : « les ouvriers de la 11^e heure » exprime de façon criante le décalage entre la culture sociétale à laquelle nous appartenons et le regard théologique exprimé par Matthieu sur la fraternité humaine idéale attendue par Dieu. Le dialogue entre nous et l'évangéliste est passionnant.

Chères amies, chers amis,

Comment pouvons-nous lire et interpréter cette parabole ? Nous sommes placés devant une véritable question.

Nous pouvons nous plonger dans le contexte de l'époque et proposer une lecture allégorique en prenant en compte la dimension eschatologique du récit. Ainsi nous serons autorisés, dans la perspective de la fin des temps, de tirer des conclusions morales ou éthiques du texte que nous venons de lire. Effectivement, une approche allégorique offre une compréhension rapide de la péripécie. Le Royaume de Dieu rassemble des fidèles qui se retrouvent dans la foi chrétienne depuis leur plus jeune

âge ou alors au soir de leur existence et Dieu s'affranchit de l'habitude qui consiste à hiérarchiser les mérites et à prendre en compte la durée passée à son service. Par conséquent, il n'y a aucun avantage à être chrétien de longue date ni aucun préjudice à être un converti récent. L'essentiel consiste à entrer à un moment ou à un autre de l'existence dans une démarche de foi en Dieu.

Pour faire un parallèle avec notre actualité économique, le Royaume n'est pas comparable aux cotisations à la caisse de retraite, que nous ayons participé très brièvement à un taux excessivement faible ou que nous soyons un cadre dirigeant avec une carrière professionnelle longue, la prestation accordée est exactement la même au sein du Royaume contrairement à l'usage social en cours. Bien entendu, le Royaume de Dieu ne participe pas aux indicateurs économiques et sociaux qui permettent d'évaluer la solidité de notre nation.

La parabole du Royaume que nous méditons ce matin n'entre pas dans les modèles économiques qui ont fait école. Ni pour les retraites, ni pour les salaires pas plus d'ailleurs dans les usages internes aux Églises que dans le monde laïque, cela démontre bien la distance entretenue entre certains passages de l'Écriture et les institutions religieuses. Il est en effet intéressant de constater que notre parabole n'a pas inspiré le système économique qui prévaut au sein des religions chrétiennes. Il convient tout de même de noter quelques rares exceptions et parmi elles l'École de Nîmes sous l'impulsion de Tommy Fallot et Charles Gide qui a promu une économie coopérative. Le pasteur Tommy Fallot, malgré une activité intellectuelle intense et une pensée originale, restera un personnage marginal au sein du protestantisme français. Une première conclusion s'impose alors, la parabole du Royaume n'a quasiment aucune postérité au niveau de l'organisation et de la structuration de nos Églises. La parabole glisse dans l'oubli...

... Parabole sans concrétisation pratique alors qu'elle est lue et méditée régulièrement, nous sommes placés devant un paradoxe. Nous nous interrogeons alors, intègre-t-elle ces récits bibliques qui ne trouvent aucune application dans la vie concrète et que seuls les offices religieux ont pour fonction de rappeler à l'existence dans le cadre d'une forme de masochisme intellectuel cultivé une heure par semaine ? Cultivons-nous une forme de schizophrénie religieuse durant laquelle nous satisfaisons à une expression de culpabilisation à forte connotation d'humiliation ? Je

vous laissez répondre à ces questions et je me permets d'exprimer un regret personnel, j'aurais apprécié que le système économique basé sur une approche coopérative trouve une ampleur plus conséquente dans notre vie sociale.

La théologie luthérienne, avec le principe des deux règnes, celui du Royaume et celui de la terre, notre quotidien, intègre plus aisément notre parabole du jour en la présentant comme un regard sur une réalité eschatologique qui nous échappe encore fortement. La théologie réformée est davantage bousculée avec l'incapacité concrète d'intégrer le texte biblique dans notre existence dès à présent. Bien évidemment, il est impossible de construire la Jérusalem céleste sur terre mais l'échec patent et l'incapacité durable d'offrir une amorce de concrétisation à une exigence biblique ne peut que rester une souffrance pour nos communautés et la crédibilité de nos discours.

À la suite de cet amer constat, il nous faut tout de même rechercher les éléments de pertinence de la parabole. L'usage économique du temps de Jésus voulait que les hommes disponibles se fassent embaucher à la journée, pour une tâche spécifique, et touchaient le salaire convenu. Chaque employeur recrutait le personnel de son choix en fonction du travail spécifique quotidien. Les salariés étaient des journaliers. Il en résulte que les premiers recrutés étaient les plus aptes à remplir la mission et qu'un renfort ultérieur pouvait être envisagé si la nécessité l'exigeait. Le cadre de la parabole est parfaitement réaliste dans le début du récit. Ce qui surprend et qui sort du cadre normal du fonctionnement social est le versement d'un revenu identique à chaque salarié indépendamment de l'heure à laquelle il a rejoint le chantier. Nous nous souvenons tous du slogan : « travailler plus pour gagner plus » en ce temps-là l'idée consistait plutôt à exprimer la réalité suivante, bien involontairement : travailler moins et gagner moins.

Reconnaissons que nous nous retrouvons assez bien dans la réaction des ouvriers de la première heure. La notion de mérite nous est chevillée au corps. Chacun d'entre nous veut être reconnu au niveau de ses qualités et mérites, être reconnu socialement en fonction de sa valeur et de son statut ainsi qu'être bien naturellement rétribué à la hauteur de ses compétences. Pour rejoindre le monde des paraboles, notre modèle est bien plus proche de celui de la parabole des talents où l'on donne beaucoup à ceux qui ont beaucoup et où l'on enlève encore à ceux qui ont peu... texte tout aussi évangélique que celui que nous méditons ce jour.

Légitimement, il nous est permis de nous interroger sur la cohérence des textes bibliques et sur l'intention des auteurs voire de Jésus lui-même qui est à l'origine de ces enseignements. Ce malaise existait certainement déjà dans les premières années du christianisme naissant car notre parabole du jour n'est reprise par aucun autre évangéliste. Elle est spécifique à Matthieu. Nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse que cet enseignement effraie y compris dans l'église naissante. La question qu'elle pose est celle de la motivation même des premiers partisans, comment motiver ses troupes quand les plus vaillants et les plus indolents sont traités rigoureusement de la même manière. Avouons que ce n'est pas très simple.

N'hésitons pas non plus à nous interroger sur l'Évangile dont nous sommes porteurs. Pouvons-nous exiger la même chose des esprits brillants, de ceux qui sont nés dans des milieux favorisés, de ceux pour lesquels la chance a souri que de ceux qui sont issus de contextes et de familles en souffrance ? Le Maître de la maison nous interroge sur nos pratiques et discours en nous rapportant cette leçon où Il fait travailler les hommes forts dès le matin et où Il embauche des personnes de moins en moins solides au fil du temps tout en les rétribuant de la même manière. « Non, nous dit-Il, Je ne peux pas exprimer les mêmes exigences envers tous et Je m'astreins à les traiter pour autant à égalité. Le Royaume m'appartient, J'en fais ce que Je veux » semble nous dire Dieu.

Il nous appartient maintenant de réfléchir à la manière dont nous voulons être les témoins et les promoteurs de ce Royaume. Nous l'avons déjà évoqué, ce texte biblique n'a pas d'application concrète dans notre référentiel économique, il ne nous reste plus qu'à nous interroger sur sa

postérité ecclésiologie. Reconnaissons tout de même que les amortisseurs sociaux dont nous bénéficions s'inscrivent d'une certaine manière à la suite de notre parabole, historiquement ils doivent plus au combat politique et au Conseil National de la Résistance qu'à la pensée chrétienne.

L'interprétation eschatologique habituelle consiste à dire que même ralliée tardivement, la foi en Dieu est promesse inconditionnelle de salut. Il suffit de croire en Dieu et de respecter ses préceptes pour être intégré dans le Royaume. Cela fait bien grincer quelques dents, ce principe qui veut que les nouveaux convertis, pas toujours bien dégrossis, gouttent aux mêmes privilèges que les anciens et nobles militants de la cause chrétienne, héritiers de traditions séculaires. Quelle place laissons-nous à ceux qui n'acceptent que certains usages du christianisme, du protestantisme, mais qui contestent d'autres faits culturels ? Sommes-nous autorisés à lire la différence entre la première et la onzième heure sur un autre plan que celui de la chronologie, pouvons-nous considérer que ce décalage signifie également la liberté d'effectuer un tri dans l'ensemble de la culture religieuse et de n'en conserver que certains aspects ? Autrement dit quel accueil réservons-nous, de quelle fraternité témoignons-nous à ceux qui ne se retrouvent pas dans l'ensemble de notre conception de la foi ? Bénéficions-nous de la liberté de discuter certains aspects dogmatiques ou éthiques pourtant perçus comme des marqueurs d'identité ? Est-il permis d'exprimer des solidarités avec des mouvements philosophiques et sociaux qui ne bénéficient pas de la totale onction de nos Églises ? Est-il acceptable d'avoir des pratiques religieuses marginales dans la forme ou dans la fréquence ?

La question du salaire versé par le Maître de la maison ne nous regarde pas. La leçon indiscutable de la parabole consiste à nous rappeler qu'il s'agit là de sa seule responsabilité. Il intègre dans le Royaume rigoureusement qui Il veut sans avoir de comptes à rendre. Sommes-nous au bénéfice de sa grâce ? Lui seul le sait. À quelle heure avons-nous intégré le chantier, cela n'a aucune importance et ne nous accorde aucun droit.

La seule question qui demeure de notre ressort au niveau de cette parabole est de nous interroger sur la place que nous accordons à ceux qui rejoignent le chantier alors que nous sommes déjà au travail. Ainsi nous pouvons décliner quelques interrogations, cultivons-nous suffisamment d'humour et de recul sur nous-mêmes pour accueillir ceux qui ne nous sont pas totalement semblables ? Acceptons-nous les questions qui nous interpellent ? Recevons-nous l'idée que souvent la question est plus pertinente que la réponse en termes de foi ?

Nous conservons la certitude d'être sur le chantier même si nous ignorons l'heure qui sonne au garde-temps de notre existence. Nous sommes heureux de travailler en équipe avec de nombreux autres sœurs et frères. Nous sommes disposés à ouvrir nos portes avec conviction et enthousiasme.

Notre Dieu accorde la grâce de recevoir avec certitude le bonheur d'être à ton service ainsi qu'à celui de nos sœurs et frères. Amen.

*Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le
13/02/22*